

protéger de toute façon des chocs en provenance du sud, mais on ne saurait nier l'existence de ces chocs qu'on perçoit sans grand appareil de détection.

Il faut, sans doute, protéger nos intérêts quand la politique des États-Unis leur est nuisible. Nous devons, par exemple, bien préciser que les États-Unis ne peuvent s'attendre à notre collaboration entière et absolue en ce qui concerne la défense du continent,—désirable en elle-même,—s'ils nous traitent injustement du point de vue douanier et commercial. Cependant, il nous faut faire notre possible, tout ce que nous pouvons faire honorablement, pour éviter un conflit économique avec les États-Unis, conflit qui nuirait aux deux pays et qui serait, certainement, désastreux pour nous.

Je lisais, il y a quelques jours, dans un journal local un éditorial intitulé: "Le Canada doit déterminer lui-même son avenir économique." Pareille manchette écarte tout simplement cette dure réalité qu'aucun pays de nos jours, et d'autant moins le Canada, ne peut à lui seul déterminer son avenir économique, et il faut envisager froidement cette réalité si l'on veut formuler sur le plan international une politique économique qui soit sage pour le Canada. D'une façon ou d'une autre, il importe de concilier cette nécessité avec le nationalisme vigoureux, vibrant et fier qui restera, je crois, la source fondamentale de l'essor de notre pays.

Compte tenu, par conséquent, de l'importance de ces questions de commerce extérieur, examinons maintenant la situation du commerce et de l'emploi. Plus d'une fois au cours de la campagne électorale, le premier ministre a parlé du commerce extérieur. On rapporte, par exemple, qu'il aurait déclaré à Cornwall, le 24 février, et de nouveau à London, le 7 mars, et je cite d'après les journaux:

Nos exportations...

Il parlait de nos exportations aux États-Unis.

...ont diminué et nos importations ont augmenté lorsque les libéraux étaient au pouvoir.

Voyons la réalité. En 1936, première année complète d'administration libérale, nos exportations aux États-Unis valaient 333.9 millions de dollars; en 1950, ce chiffre s'élevait à 2,050 millions et, en 1956, dernière année complète où le gouvernement libéral a été en fonction, la valeur des exportations s'élevait à 2,879 millions de dollars.

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Le député citerait-il le texte qu'il a en mains? Ce qu'il dit est évidemment tiré d'un exposé général. Peut-être éluciderait-il ainsi la question.

[L'hon. M. Pearson.]

**L'hon. M. Pearson:** J'ai ici les comptes rendus de journaux.

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Alors, voudriez-vous lire ce qu'on dit?

**L'hon. M. Pearson:** Ces comptes rendus rapportent ce qu'a dit le premier ministre ou mettent entre guillemets ce qui est attribué au premier ministre. Pour être parfaitement juste, je comprends que le premier ministre n'a pu songer au chiffre de 1936; mais je crois qu'il pouvait alors songer au chiffre de 1950 ou au chiffre de l'après-guerre. Je sais aussi que l'augmentation de nos importations américaines a été même plus élevée que l'augmentation de nos exportations vers ce pays; mais le premier ministre a dit également, d'après les journaux, ma seule source de renseignements dans le cas d'un grand nombre de ses discours électoraux et la seule qu'il possède sans doute aussi dans le cas d'un certain nombre de mes discours,...

**Le très hon. M. Diefenbaker:** En effet!

**L'hon. M. Pearson:** Le premier ministre se rappellera sans doute ce qui suit et qu'il a dit à Fredericton le 24 mars et répété ailleurs, savoir:

En 1957, notre commerce d'exportation a été plus important qu'à toute autre époque de notre histoire...

C'est exact.

...et cela continue en 1958.

En réalité, et on peut le vérifier sur des données officielles, nos exportations pour le premier trimestre de 1958 sont tombées à 1,092 millions de 1,118 millions qu'elles étaient pour le premier trimestre de 1957, soit une baisse de 26 millions. Nos importations sont tombées de 1,359 à 1,193 millions, soit une chute de 166 millions pour le premier trimestre de cette année. Nos exportations aux États-Unis ont aussi baissé de 5 millions, et nos importations en provenance de chez eux ont diminué de 165 millions. En ce qui concerne le Royaume-Uni, nos exportations ont baissé de 3.5 millions de dollars et nos importations ont augmenté de 2.5 millions au cours du premier trimestre de 1958.

Toutefois, il est vrai,—et le premier ministre a eu beaucoup de plaisir à l'annoncer, je ne l'en blâme pas,—que le déficit de notre balance commerciale avec les États-Unis durant le premier trimestre a diminué de plus de 150 millions. La satisfaction que nous pouvons en retirer est certes largement contrebalancée par le fait que cette diminution n'a pas été réalisée par l'accroissement ou même le détournement de nos exportations, car nos exportations vers les États-Unis ont décréu. Cette diminution a été réalisée par